Pour nos *Tomodachi*

Été 2019

DOSSIER

Le Japon en Afrique

À l'œuvre pour des relations durables

JAPANGOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

JapanGov (https://www.japan.go.jp) est votre porte d'entrée numérique vers le Japon. Rendez-vous sur le site pour plus d'informations.

JAPANGOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

JapanGov, portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur l'ensemble des enjeux auxquels le Japon fait face, et vous oriente vers les sites des ministères et organismes concernés.

Ce portail décrit notamment les mesures de revitalisation économique engagées au Japon, dites *Abenomics*, et les conditions d'investissement attractives qu'elles ont créées. JapanGov présente également les contributions du Japon au développement international, y compris ses efforts de diffusion des fruits de l'innovation et d'infrastructures de qualité à travers le monde.

Vous y trouverez aussi le contenu de tous les numéros précédents de *Pour nos Tomodachi*. (https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html)

Suivez-nous pour rester informés !

JapanGov JapanGov / Japan PMOJAPAN The Government of Japan

Pour nos *Tomodachi*
Été 2019

La revue Pour nos *Tomodachi* a pour objectif de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, « Pour nos amis », signifie que le Japon se pose en allié des autres pays du monde — un allié dans la coopération et le progrès mutuel.

Le Premier ministre en action ---------- 16

DOSSIER

Le Japon en Afrique

Des partenariats pour l'avenir de l'Afrique ---------- 6

De jeunes médiateurs relient l'Afrique et le Japon ---------- 8

L'irrigation au Kenya, un fructueux transfert de connaissances ---------- 10

La purification de l'eau en Afrique: une pluie de retombées --- 12

Le café africain fait des heureux ---------- 14

PORTRAITS DU JAPON

Promenade d'été dans les jardins et châteaux du Japon médiéval ---------- 4

MISE À JOUR

Nettoyage côtier par les amoureux de la mer ---------- 20

AMBASSADEURS DE TERRAIN

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

Des tissus africains pour faire avancer la cause des femmes -- 22

Un vent nouveau souffle sur Bollywood ---------- 24

Amis du Japon

L'Allemagne sous le charme du saké ---------- 26

Le programme JET

Un athlète tanzanien tisse des liens d'amitié avec le Japon ---- 28

COUVERTURE

En août 2016, le Premier ministre Shinzo Abe a participé à la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI) à Nairobi, au Kenya, première de ces conférences à être organisée sur le territoire africain. Lors de la séance inaugurale, il a annoncé que le Japon investirait environ 30 milliards de dollars sur une période de trois ans, dans le cadre d'un partenariat public-privé pour l'avenir de l'Afrique.

PORTRAITS DU JAPON
愛知
岡山

Promenade d'été dans les jardins et châteaux du Japon médiéval

Quoi de mieux pour s'imprégner de l'histoire et de la culture japonaises que ces châteaux et jardins qui ont traversé les siècles ? Sous les rayons du soleil d'été, les rêves des grands seigneurs féodaux reviennent furtivement à la vie.

Un magnifique palais entièrement restauré

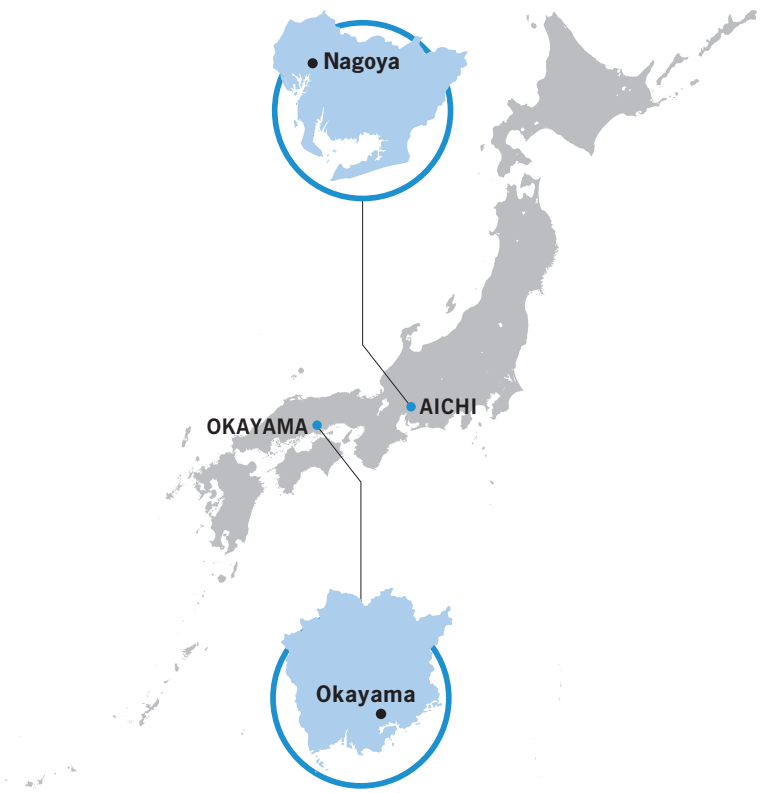
Après Tokyo et Osaka, la très dynamique Nagoya, dans la préfecture d'Aichi, est la troisième plus grande agglomération du pays. À l'ère Edo (1603-1867), la ville appartenait au clan du Shogun, et son château avait alors bénéficié des techniques de construction les plus modernes.
Bâti en 1615 à l'avant du *tenshu*, une imposante tour à cinq étages, le palais Hommaru (palais intérieur) est réputé pour ses ornementations et ses peintures murales, œuvres des meilleurs artisans de l'époque. Ravagé une fois par le feu, il a été magnifiquement restauré et se dresse à nouveau, aussi resplendissant qu'autrefois. La réunion des ministres des Affaires étrangères du G20 se tiendra à Nagoya les 22 et 23 novembre 2019.

https://www.nagoyajo.city.nagoya.jp/en/

Les fleurs de lotus saluent l'arrivée de l'été

Lors du G20, la réunion des ministres de la Santé se tiendra à Okayama, dans la préfecture du même nom, les 19 et 20 octobre 2019. La ville abrite l'un des trois plus beaux jardins du Japon, le Korakuen, considéré comme son symbole. Réalisé à la demande du seigneur local il y a 320 ans, le vaste jardin est réputé depuis longtemps pour ses magnifiques floraisons qui changent au fil des saisons. Au début de l'été, les visiteurs pourront y admirer le rose intense des fleurs de lotus. En arrière-plan sur la photo, on aperçoit l'ancienne résidence seigneuriale, le château d'Okayama, et ses magnifiques murs laqués de noir.

https://okayama-korakuen.jp/



Des partenariats pour l'avenir de l'Afrique

La septième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD7) se tiendra en août 2019 à Yokohama. Cette conférence internationale au sommet se réunit depuis 1993 à l'initiative du Japon.

En mai 2019, sous le ciel bleu de Yokohama, beaucoup de monde s'est rassemblé pour célébrer le festival *Ima no Africa* (L'Afrique d'aujourd'hui) et les visiteurs se sont plongés dans la culture africaine à travers la musique et la mode. Le succès de cette deuxième édition est un vibrant témoignage de l'amitié qui lie le Japon et l'Afrique.

Yokohama accueillera bientôt la TICAD7 qui se tiendra du 28 au 30 août 2019. L'une des caractéristiques de la TICAD est un forum multilatéral, qui implique les organisations internationales plutôt que la conférence sur les relations bilatérales Japon-Afrique. La conférence est également ouverte aux divers acteurs, tels que des représentants des entreprises privées, du monde universitaire et de la société civile. La sixième édition à Nairobi, au Kenya, a ainsi rassemblé plus de 10 000 personnes. La TICAD est aussi un forum où les acteurs considèrent sérieusement l'appropriation des États africains. En outre, des réunions de suivi sont organisées chaque année pour permettre aux parties concernées de partager la situation du progrès des projets engagés à la TICAD. Les États africains n'ont pas tari d'éloge sur les efforts déployés par les organisateurs.

Depuis sa création il y a 26 ans, le rôle de la TICAD s'est adapté à l'évolution politique et économique d'Afrique. L'assistance japonaise a ainsi réorienté sa mission, c'est à dire qu'elle était initialement centrée sur l'aide publique

Ima no Africa, une manifestation visant à approfondir la compréhension du continent africain, s'est tenue en mai à Yokohama. Trente-huit pays d'Afrique étaient représentés, permettant aux visiteurs de découvrir la culture et la gastronomie, mais aussi les musiques et les danses traditionnelles de l'Afrique.

au développement, mais actuellement, elle se concentre sur l'investissement privé.

Lors de la TICAD VI, le Premier ministre japonais Shinzo Abe a annoncé un programme d'un montant total d'environ 30 milliards de dollars américains pour l'avenir de l'Afrique. Ce plan, qui était déployé entre 2016 et 2018 sous la forme de partenariats public-privé, visera en priorité à développer des infrastructures de qualité, à appuyer le développement de systèmes de santé résilients, et à poser les bases de la paix et de la stabilité. Ces mesures encourageront la formation des ressources humaines pour 10 millions de personnes (l'« Autonomisation ») en mettant à profit les points forts et expertises du Japon (la « Qualité »).

Trois sujets clefs seront notamment abordés lors de la TICAD7 : la transformation économique et l'amélioration de l'environnement et des institutions en faveur du commerce, à travers l'innovation et l'engagement du secteur privé ; la promotion d'une société résiliente et durable pour la sécurité humaine et enfin, la paix et la stabilité. Le secteur privé devra jouer également un rôle essentiel dans l'aide apportée par le Japon à la transition de l'Afrique vers une nouvelle structure industrielle. Nous pouvons donc nous attendre à un renforcement accru des partenariats public-privé dans un objectif de développement commercial. Les Objectifs de Développement Durable seront également au centre des débats.

Dans le contexte de la croissance économique soutenue de l'Afrique, l'amélioration du climat des affaires est devenue un des sujets dominants, qui permet d'espérer une augmentation des investissements en Afrique et un renforcement de la coopération économique pour soutenir ce processus.

L'abondance des ressources naturelles et l'énorme potentiel de développement économique de l'Afrique suscitent un vif intérêt au sein du secteur privé japonais. Tous espèrent que le Japon, poursuivant sa coopération, contribuera à la création de l'avenir de l'Afrique.

La TICAD, une étape stratégique importante pour la réussite de l'industrialisation en Afrique

Dr Ibrahim Assane Mayaki
Directeur général du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD)
Ancien Premier ministre du Niger

Les besoins du Japon et de l'Afrique ont pris une nouvelle dimension dans le contexte de l'évolution de la dynamique mondiale, exigeant adaptations et changements dans la gestion des partenariats stratégiques. Pour l'Union africaine (UA), qui s'est récemment engagée dans une série de réformes accélérées, il s'agit aujourd'hui de s'aligner sur les objectifs de la TICAD afin de refléter ces nouvelles voies de développement qui créeront l'avenir de l'Afrique et du Japon.

La tenue de la TICAD VI en Afrique en août 2016 a démontré les progrès de l'appropriation des États africains au sein du processus, et attiré l'attention de l'ensemble du continent, mais aussi des partenaires de la TICAD. La dernière conférence a également impliqué davantage l'UA dans l'organisation du forum, offrant ainsi au Japon l'occasion de mieux comprendre les mécanismes et processus décisionnels en Afrique, mais aussi ses priorités au niveau multilatéral et ses engagements bilatéraux existants.

La TICAD7 portera davantage sur les aspects commerciaux, et particulièrement l'implication des entreprises. Il s'agira alors de respecter le cadre de l'UA dans sa recherche de solutions au niveau régional.

La TICAD a contribué à jouer un rôle de catalyseur en reliant entre elles des chaînes de valeur nationales, régionales, continentales et mondiales, encourageant la connectivité et renforçant le secteur privé en Afrique par un soutien technique, des échanges entre les PME (petites et moyennes entreprises), le développement de l'agro-industrie, et les enseignements tirés de l'expérience du *kaizen* au Japon. C'est l'ensemble de ces actions qui permettra à l'Afrique d'avancer sur la voie du progrès technique. La TICAD représente donc une étape stratégique importante pour la réussite de l'industrialisation en Afrique.

Intégralité du texte [EN] : https://www.japan.go.jp/tomodachi/2019/summer2019/ticad.html

De jeunes médiateurs relient l'Afrique et le Japon

L'Initiative ABE décerne à de jeunes Africains talentueux des bourses d'études supérieures et des stages en entreprise. L'objectif : leur permettre de travailler au Japon, ou de contribuer professionnellement à la création de liens entre Afrique et Japon.

Marieme Lette travaille dans un centre de développement de la Toyota Boshoku Corporation, entreprise d'équipement automobile et aéronautique. Originaire du Sénégal, la jeune femme est arrivée au Japon en 2015 avec la deuxième cohorte du programme de master et de stages en entreprise de l'initiative ABE (*African Business Education Initiative for Youth*). M^me^ Lette est spécialisée en ingénierie mécanique. Une série de conférences organisées dans le cadre de ses études au Shibaura Institute of Technology lui a permis de faire des rencontres qui l'ont menée à un emploi chez Toyota Boshoku.

« Quand j'ai découvert l'initiative ABE, explique-t-elle, j'ai senti que ce programme était fait pour moi. On nous offre non seulement une formation, mais aussi l'occasion de rencontrer les employés des entreprises japonaises. Mon objectif actuel est d'approfondir mon expérience professionnelle, et c'est pour ça que je reste ici. »

L'initiative ABE a été lancée en 2014. Présenté par le Premier ministre Shinzo Abe à la TICAD V en 2013, ce programme en trois ans maximum propose une formation d'études supérieures complétée par un stage dans une entreprise japonaise. À l'issue du programme, les participants, riches d'une spécialisation et d'un réseau acquis au Japon, ont pu lancer leur carrière dans différents domaines.

Si certains, comme M^me^ Lette, trouvent un emploi au Japon, d'autres choisissent de réintégrer leur pays d'origine pour y créer des liens avec le Japon. Le Kényan Christopher Maitai, qui faisait partie de la première cohorte, a étudié à la faculté d'ingénierie de l'université de Miyazaki. De retour

« Quand j'ai découvert le programme, je me suis dit que c'était une formidable opportunité. »

Marieme Lette
Ancienne participante à l'initiative ABE

M^me^ Lette met au point un matériau de base de garniture de porte. Elle souhaite affiner ses compétences en travaillant dans une entreprise japonaise.

« L'initiative ABE m'a ouvert un monde. C'était une expérience... sensationnelle ! »

Christopher Maitai

Ancien participant à l'initiative ABE

M. Maitai est responsable du marketing pour une entreprise japonaise d'apprentissage en ligne au Kenya. Il souhaite améliorer la qualité de la formation par des cours à distance, en utilisant notamment du matériel de présentation, des outils audio, des schémas, des textes, etc.

au Kenya, il a repris sa profession de consultant, et a également lancé un service de formation par technologies de l'information et de la communication, en association avec KJS, une société japonaise d'apprentissage en ligne. C'est le hasard qui a réuni M. Maitai et le PDG de KJS au café de l'université, et, de fil en aiguille, le Kényan a fini par faire un stage au sein de l'entreprise japonaise. ThinkBoard, le logiciel de création de contenu vidéo de KJS, s'avère particulièrement utile dans un pays comme le Kenya, qui souffre d'une pénurie d'enseignants. À son retour au Kenya, M. Maitai s'est engagé comme médiateur entre KJS et l'université d'agriculture et de technologie Jomo Kenyatta, et se charge de promouvoir le logiciel sur place.

À l'issue du programme, les participants mettent à profit les liens qu'ils ont tissés au Japon pour lancer leur carrière. Ils peuvent notamment compter sur l'*African Business Networking Fair*. En 2019, cet événement annuel a accueilli 114 participants à l'Initiative ABE, et environ 200 représentants de 100 entreprises. À chaque stand professionnel, de jeunes Africains discutaient avec enthousiasme des développements commerciaux de leur continent en racontant leurs expériences et en faisant la promotion du potentiel unique de leurs pays respectifs.

Par ailleurs, comme le soulignent M^me^ Lette et M. Maitai, l'initiative ABE permet aux participants de constituer des réseaux avec leurs homologues. Les anciens ont ainsi créé le réseau *Kakehashi Africa* (*Kakehashi* signifie « pont ») qui transmet des informations sur les réseaux sociaux à tous les diplômés et organise régulièrement des rencontres après leur retour dans leurs pays d'origine. Un rapprochement des participants actuels et anciens avec les entreprises japonaises commence à émerger sous différentes formes. « L'initiative ABE m'a ouvert un monde, nous confie M. Maitai. La formation que j'ai reçue, les amitiés que j'ai nouées, le réseau professionnel que j'ai construit, etc. C'était une expérience... sensationnelle ! »

Un tel enthousiasme de la part des anciens participants à l'initiative ABE permet d'espérer que l'horizon des échanges va continuer à s'élargir, grâce à leur médiation entre l'Afrique et le Japon. ✻

Ci-dessus : Sur les lieux de l'*African Business Network Fair*, en mars de cette année. Le salon favorise les opportunités de création de réseaux avec les entreprises japonaises. À droite : Des membres assistant à Tokyo à une réunion du réseau *Kakehashi Africa*, créé par les anciens participants à l'initiative ABE.

Devant une station de pompage du Programme d'irrigation Ahero, un site du projet du CaDPERP, avec des membres de l'association des agriculteurs locaux.

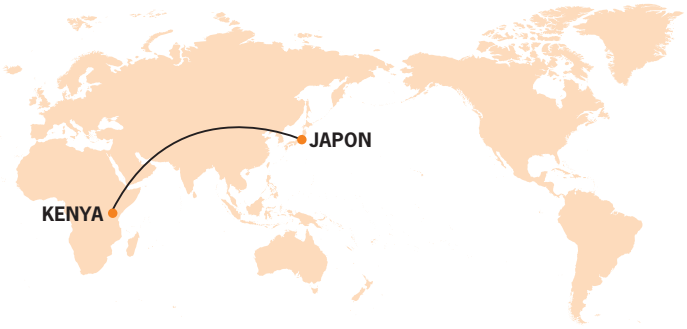
L'irrigation au Kenya, un fructueux transfert de connaissances

L'irrigation est indispensable pour améliorer la capacité de production de riz au Kenya. Venu du Japon pour travailler avec le gouvernement kényan, un expert en irrigation transmet son savoir-faire, hérité de la longue tradition rizicole de son pays.

Située sur la côte est de l'Afrique, la République du Kenya doit environ 30 % de son PIB à l'agriculture, à la foresterie et à la pêche, secteurs qui emploient plus de 40 % de la main d'œuvre nationale [1]. Si l'aliment traditionnel de base est l'*ugali*, préparé avec de la semoule de maïs, la consommation de riz a fortement augmenté ces dernières années, en raison de son goût et de la simplicité de sa préparation. Toutefois, le Kenya ne produit que 10 à 20 % du riz qu'il consomme [2] : il est donc urgent que le pays augmente sa capacité de production afin de satisfaire la demande.

Le Kenya est un territoire majoritairement aride ou semi-aride, où l'irrigation est essentielle à l'expansion des terres agricoles. En 2017, le gouvernement s'est fixé l'objectif minimum de doubler la superficie des terres irriguées entre 2018 et 2022.

Au fil des années, le Japon a soutenu les efforts de développement de l'irrigation dans le cadre de l'assistance économique et technique apportée au Kenya. Des résultats significatifs ont été obtenus, en particulier avec le *Mwea Irrigation Scheme* (programme d'irrigation de Mwea), la plus grande zone rizicole du pays. La sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI), qui s'est tenue en août 2016, a reconnu la nécessité de renforcer la coopération avec l'Afrique dans le domaine de l'agriculture. C'est ainsi que l'Agence japonaise de coopération internationale a



En haut : La culture des oignons fait aussi partie du programme d'irrigation des terres.
En bas : Au sein du programme d'irrigation de Mwea, la construction d'un barrage et de cours d'eau avance à bon rythme, dans le cadre d'un prêt japonais de l'APD.

lancé un nouveau programme et envoyé des experts auprès des gouvernements, dans le but de transmettre les technologies de pointe et de proposer des formations, tout en renforçant la collaboration avec le Japon.

C'est dans ce contexte que Junichiro Yamada, expert en irrigation, a été envoyé au Kenya en mai 2018.

M. Yamada a été affecté au ministère kényan de l'Agriculture, de l'Élevage, de la Pêche et de l'Irrigation pour effectuer des sondages et établir des plans d'irrigation. Sa position lui permet de se tenir informé des politiques mises en œuvre dans les hautes sphères du gouvernement, et ainsi d'adopter rapidement les stratégies appropriées.

La riziculture a une très longue histoire au Japon, où le riz est l'aliment de base. Aussi, les connaissances acquises au fil des siècles par les habitants de l'archipel s'avèrent très utiles au Kenya, non seulement en matière de développement des infrastructures, comme l'aménagement des rizières, mais aussi pour les tâches administratives, notamment l'amélioration des règles de gestion de l'eau pour les agriculteurs.

Cependant, « le Kenya ne peut pas appliquer telles quelles les techniques pratiquées au Japon ou dans d'autres régions africaines », explique M. Yamada.

« Il est particulièrement important d'être à l'écoute des autorités locales et des agriculteurs. Mes conseils doivent correspondre aux spécificités locales, car les besoins et les perspectives de chaque région dépendent de conditions qui leur sont propres. C'est pourquoi je travaille toujours avec les populations locales. Je discute d'autre part avec mes collaborateurs au Japon sur les problématiques de chaque projet dans un souci d'amélioration constante. »

Le Kenya développe sa production de riz pour répondre à la demande croissante des consommateurs. Le Japon apporte son aide par des actions multiples, notamment en ce qui concerne l'irrigation, mais aussi le développement de nouvelles variétés de riz et les techniques culturales.

Lancé au début de l'année 2019, le *Capacity Development Project for Enhancement of Rice Production in Irrigation Schemes* (Projet de développement de la capacité pour l'amélioration de la production de riz dans les programmes d'irrigation, ou CaDPERP) renforce l'aide publique à la production rizicole de Mwea. Ce projet accélère également le développement de l'irrigation le long de la côte est du lac Victoria, autre région à fort potentiel pour la riziculture.

« Au Kenya, le gouvernement et les agriculteurs sont extrêmement enthousiastes. Lors des enquêtes sur le terrain, on ne prend jamais vraiment de pause, et on déjeune seulement quand le travail est fini, s'esclaffe M. Yamada. Ce pays possède un vaste territoire et une terre fertile, ce qui représente un excellent potentiel agricole. Avec l'aide du Japon, je pense que le Kenya peut encore développer son agriculture et élever son niveau de vie en conséquence. » ✻

[1] Source : Étude économique 2018, avril 2018, par le Bureau national des Statistiques du Kenya
[2] Source : site internet de *Rice for Africa*, géré par *the Coalition for African Rice Development* (Alliance pour le développement du riz en Afrique)

La purification de l'eau en Afrique: une pluie de retombées

Yamaha Motor a développé un nouveau système de purification de l'eau. Compact et suffisamment simple pour être géré par les habitants eux-mêmes, il transforme la vie quotidienne en Afrique.

À travers le monde, 840 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et sont contraintes d'aller s'approvisionner dans les rivières, les lacs, ou des puits mal entretenus. La moitié de ces populations est concentrée en Afrique subsaharienne.

Le Japon contribue depuis longtemps à la gestion des ressources hydriques, apportant sa technologie en matière d'infrastructures, son savoir-faire et son expérience. C'est ainsi que Yamaha Motor travaille au déploiement de systèmes de purification de l'eau en Afrique et en Asie. Encourageant la production d'une « eau saine et propre pour tout le monde », l'entreprise a mis au point un dispositif simple qui s'appuie sur une technique traditionnelle appelée « filtration lente sur sable ».

Ce système de purification de l'eau a été introduit en Afrique en 2011, avec une première installation dans un village en périphérie de la ville de Saint-Louis, au Nord-Ouest du Sénégal. Située à proximité du fleuve du même nom, cette région a tardé à accéder aux services de soutien, contrairement aux provinces intérieures du pays.

Le système d'approvisionnement en eau potable de Yamaha peut produire 8 000 litres d'eau saine par jour, ce qui permet de couvrir les besoins d'environ

Les enfants ont désormais accès à l'eau potable, ce qui améliore leurs conditions de vie.

Caractéristiques du système d'approvisionnement en eau potable de Yamaha

- **Faible coût**
- **Facilité d'entretien**

Grâce à un fonctionnement s'appuyant sur des procédés naturels, ni filtres à membrane ni produits chimiques ne sont nécessaires.

▼▼▼

- **Les populations peuvent l'utiliser de manière autonome.**

Le système est géré de façon autonome par un comité constitué de tous les habitants.

Le système a été lancé dans huit pays d'Afrique.

2 000 personnes. Les populations qui souffrent le plus du manque d'eau sont les communautés agricoles pauvres ; ce système est donc conçu pour pouvoir être entretenu facilement et à faible coût. Fonctionnant grâce à la gravité, il est économe en électricité.

« Notre rôle ne s'arrête pas à l'installation », explique Masashi Kanemaru, responsable du groupe *Clean Water Project* chez Yamaha Motor. « Nous voulons que notre contribution profite à la région sur le moyen et le long terme. C'est pour cette raison que les populations sont propriétaires du système. Un système d'administration autonome a été mis en place : une redevance est prélevée pour la consommation d'eau, ce qui leur permet de financer l'entretien périodique du système. »

Grâce à l'arrivée de l'eau potable, la santé des villageois s'est améliorée et leur niveau de vie augmente progressivement. Les femmes et les enfants contraints jusque-là à parcourir de longues distances pour aller chercher l'eau peuvent maintenant consacrer ce temps au travail agricole ou à l'école. La réputation de ce village alimenté en eau potable a progressivement gagné les régions voisines, entraînant une vague de migration et l'ouverture d'écoles supplémentaires.

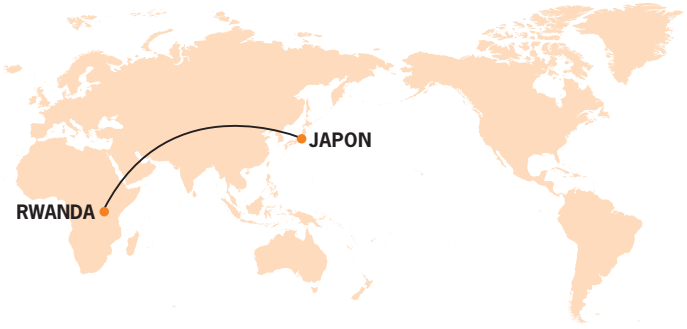
En 2018, une subvention du gouvernement japonais a permis l'installation de dix nouveaux systèmes au Sénégal. Cette action est une concrétisation de l'engagement du Japon, pris lors de la cinquième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, d'« améliorer l'accès à l'eau potable et à des conditions sanitaires décentes de dix millions de personnes » Au mois de juin 2019, vingt-et-un systèmes avaient été installés au total dans huit pays d'Afrique.

Assurer l'accès à l'eau potable fait partie des objectifs de développement durable, au même titre que l'éradication de la pauvreté et l'amélioration de la santé, pour lesquels l'eau est également indispensable. Fournir un approvisionnement en eau potable en étroite collaboration avec les résidents locaux, c'est aussi une façon d'encourager les jeunes générations qui auront la responsabilité de l'avenir. ✻

Les femmes habituées à parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau peuvent maintenant consacrer ce temps à d'autres activités.

Le café africain fait des heureux

Les Japonais font partie des plus grands amateurs de café au monde. Ils apprécient particulièrement les variétés africaines, grâce aux bonnes relations qui se sont tissées entre le Japon et les pays d'Afrique.



À Tokyo, il n'est pas rare que plusieurs cafés, proposant des variétés du monde entier, se côtoient dans une même rue. Dans la vie quotidienne des Japonais, le café est devenu un incontournable ; l'archipel est ainsi le sixième importateur mondial de café en volume total [1]. La majeure partie des importations provient d'Amérique centrale et du Sud, d'Asie, d'Océanie, mais aussi d'Afrique, région dont les crus sont de plus en plus appréciés.

Les connaisseurs japonais sont en permanence à la recherche de nouveaux arômes, car chaque variété de café africain est l'expression de son terroir d'origine. Ainsi, le moka d'Éthiopie se distingue par une acidité discrète, tandis que les grains du Kilimandjaro en Tanzanie ont un goût plus intense. Même le café du Malawi, autrefois rare, est aujourd'hui facile à trouver au Japon.

L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) soutient le commerce du café en Afrique de différentes façons. Elle est ainsi impliquée depuis 2002 dans les cultures tests en Ouganda, engagée depuis 2004 dans la formation technique au Malawi, et, depuis 2012, aide les producteurs éthiopiens à obtenir des certifications internationales et à exporter leurs produits certifiés.

La JICA a par ailleurs lancé en 2016 le *Project for Strengthening the Coffee Value Chain in Rwanda* (Projet pour renforcer la chaîne de valeur du café

Dans une station de lavage du café, une experte japonaise explique aux producteurs les différences entre bons grains et grains défectueux.

Un expert japonais avec des producteurs. Apporter une aide sur le terrain permet d'établir des relations de confiance et d'améliorer la qualité des grains.

Les producteurs ont peu d'occasions de boire du café préparé avec leurs grains. Cette rencontre avec le produit fini issu de leurs propres récoltes les aide à prendre la mesure du travail accompli et à en être fiers.

Ces fruits, appelés cerises de café, renferment les grains qui seront transformés en café pour être livrés aux consommateurs. Les cafés africains ont des caractéristiques très variées selon leur lieu d'origine.

au Rwanda), à la demande du gouvernement rwandais. L'objectif de ce projet est de sensibiliser les parties concernées aux normes de qualité, tout en augmentant le volume de production et en améliorant la compétitivité sur le marché mondial. L'aide s'applique à toutes les étapes du processus : production, sélection, transformation, distribution et vente. Le Japon a envoyé des experts et des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger qui travaillent main dans la main avec les populations locales.

Sur place, ils s'efforcent d'apporter un maximum d'améliorations, sans générer de frais ou de travail supplémentaires pour les producteurs. L'accent est mis sur la pédagogie : il s'agit de bien leur exposer les principes de la chaîne de valeur tout en restant à l'écoute de leurs besoins. Le projet concerne tous les aspects de la plantation, de l'amélioration des sols aux conseils sur la transformation du café par lavage à l'eau.

De nombreux producteurs n'ayant jamais eu l'occasion de boire du café, le projet a également pour objectif de mieux les informer sur la façon d'élaborer un bon arôme. Des séances de dégustation sont organisées pour apprendre à sélectionner les grains et à se familiariser avec la préparation du café. Comprendre ce qui fait un bon café motive les producteurs à produire des grains de meilleure qualité, et un bon classement sur l'échelle des normes internationales est pour eux une source de fierté.

Jeune entrepreneur et fondateur de Sarutahiko Coffee, Tomoyuki Otsuka, est une figure d'autorité dans le domaine des cafés de spécialité, plus savoureux encore que les cafés ordinaires. Il a introduit des cafés de qualité aux arômes intenses à large échelle sur le marché japonais.

Sarutahiko Coffee est une chaîne de cafés très populaire au Japon. Dans leurs treize établissements, ils servent différents cafés d'Afrique provenant de pays comme le Rwanda, l'Éthiopie ou le Burundi. Le fondateur de l'entreprise, Tomoyuki Otsuka, s'intéresse particulièrement au café rwandais : « Les variétés du Rwanda sont très particulières, caractérisées par des arômes de fruits rouges. Je les utilise souvent pour ajouter une note à un assemblage. »

Otsuka explique que les variétés africaines sont à l'origine de sa fascination pour le café : « Ça a été une révélation de découvrir des cafés aussi élégants que des vins, avec des notes florales de rose, par exemple. »

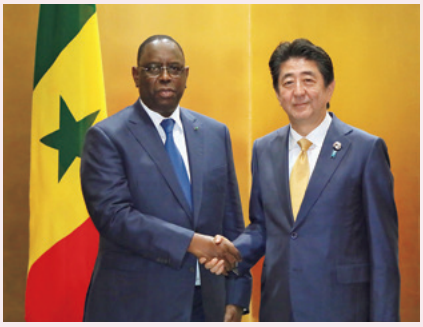
Le soutien du Japon à la qualité des plantations bénéficie en retour aux producteurs locaux. De quoi apprécier encore plus le goût d'un délicieux café africain ! ✻

[1] Les plus importantes exportations mondiales, « Importations de café par pays », 17 avril 2019

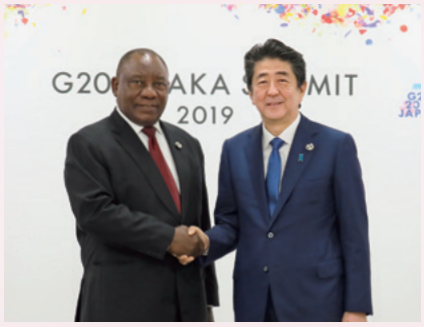
Le Premier ministre en action

Le Premier ministre Abe continue à s'engager de manière active dans une « diplomatie d'envergure mondiale ». De mars à juin 2019, il s'est rendu dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord, et en Iran. Au Japon, il a accueilli et présidé le Sommet du G20 à Osaka et s'est entretenu avec de nombreux dirigeants mondiaux en visite dans l'archipel.

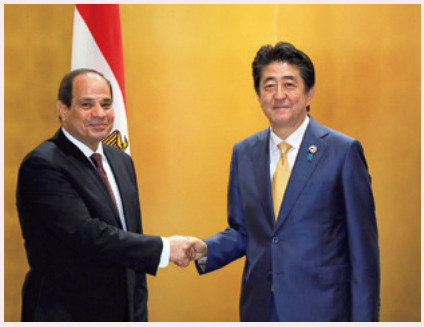
Les dirigeants africains rencontrés durant le sommet du G20 à Osaka



Rencontre avec S. E. M. Macky Sall, président de la République du Sénégal.

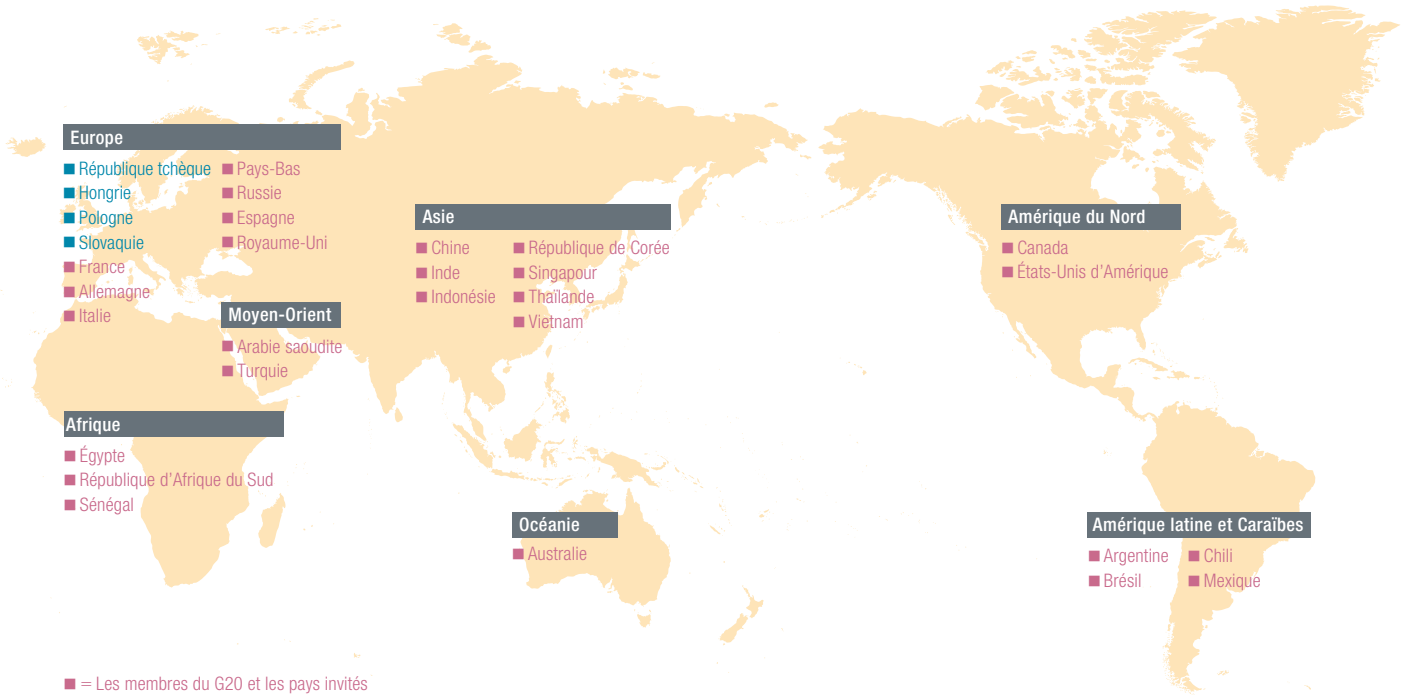


Rencontre avec S. E. M. Cyril Ramaphosa, président de la République d'Afrique du Sud.



Rencontre avec S. E. M. Abdel-Fattah El-Sisi, président de la République arabe d'Égypte.

Le Premier ministre a accueilli le sommet du G20 à Osaka et rencontré les dirigeants présents (juin 2019).



Rencontre avec M. Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique, au palais d'Akasaka (mai 2019).

Rencontre avec S. E. M. Donald Tusk, président du Conseil européen, et S.E.M. Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, en Belgique (avril 2019).

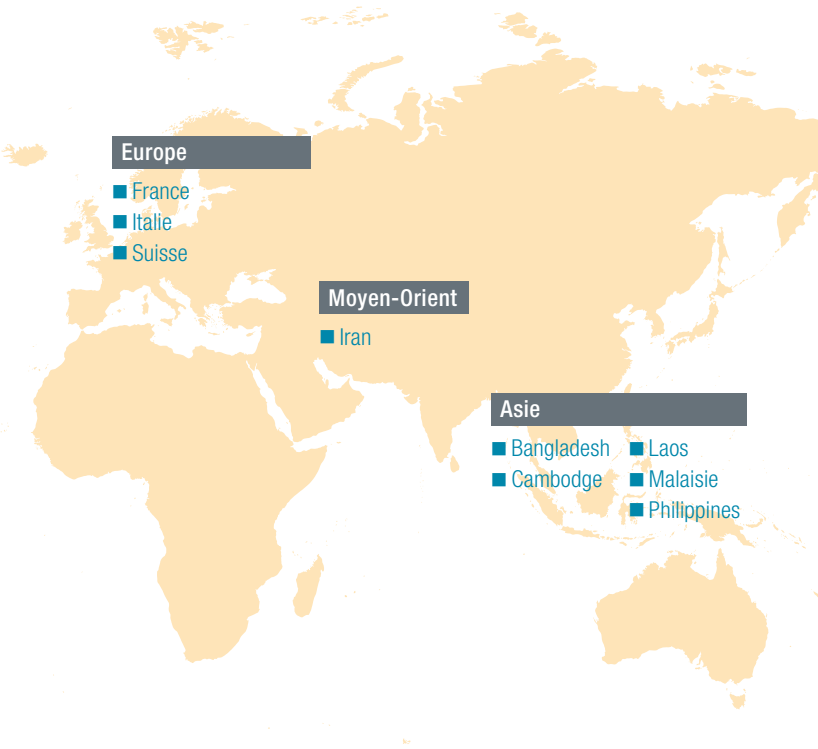
Le Premier ministre a assisté au Sommet du groupe de Visegrád (V4) plus Japon et rencontré les dirigeants des pays du V4, en Slovaquie (avril 2019).

Rencontre avec S. E. M. Emmanuel Macron, président de la République française, en France (avril 2019).

Rencontre avec S. E. le Dr. Giuseppe Conte, Président du Conseil des ministres de la République italienne, en Italie (avril 2019).

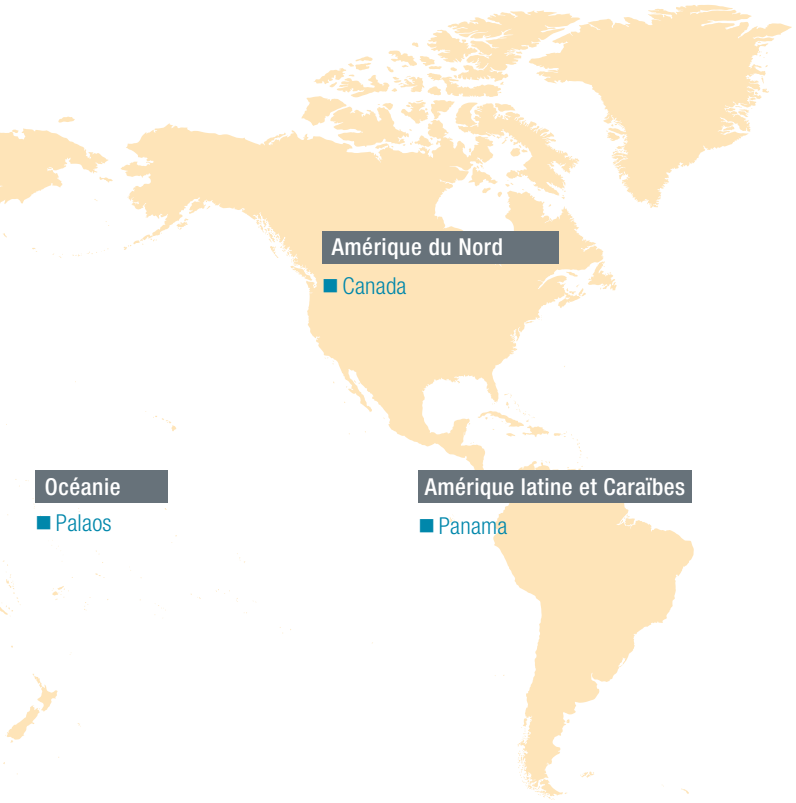
Rencontre avec S. E. M. Ueli Maurer, président et chef du Département fédéral des finances de la Confédération suisse, au Bureau du Premier ministre japonais (juin 2019).

Rencontre avec S. E. le Dr. Hassan Rouhani, président de la République islamique d'Iran, en Iran (juin 2019).



Rencontre avec S. E. Sheikh Hasina, Première ministre de la République populaire du Bangladesh, au Bureau du Premier ministre japonais (mai 2019).

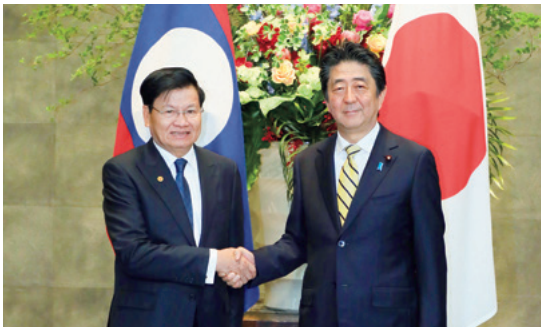
Rencontre avec le Dr. Mahathir bin Mohamad, Premier ministre de Malaisie, au Bureau du Premier ministre japonais (mai 2019).



Rencontre avec M. Justin Trudeau, Premier ministre du Canada, au Canada (avril 2019).

Rencontre avec S. E. M.Juan Carlos Varela Rodriguez, président de la République du Panama, au Bureau du Premier ministre japonais (avril 2019).

Rencontre avec Samdech Akka Moha Sena Padei Techo Hun Sen, Premier ministre du Royaume du Cambodge, au Bureau du Premier ministre japonais (mai 2019).



Rencontre avec S. E. le Dr. Thongloun Sisoulith, Premier ministre de la République du Laos, au Bureau du Premier ministre japonais (mai 2019).

Rencontre avec S. E. M. Rodrigo R. Duterte, président de la République des Philippines, au Bureau du Premier ministre japonais (mai 2019).

Rencontre avec S. E. M.Tommy E. Remengesau, Jr., président de la République des Palaos, au Bureau du Premier ministre japonais (mars 2019).

Nettoyage côtier par les amoureux de la mer

Connue pour ses eaux cristallines, la préfecture de Fukui se trouve au bord de la mer du Japon. Aujourd'hui, de grands volumes de déchets échouent sur son magnifique littoral. Face à cette situation, les citoyens déploient des efforts admirables pour préserver l'océan.

Dans une petite ville côtière de la mer du Japon, un groupe de résidents s'active à nettoyer les plages. La Mikuni Sunset Beach est une plage très populaire en été, mais son orientation à l'Ouest l'expose aux déchets portés par les courants de la mer du Japon. Nous avons demandé à une jeune surfeuse, qui dirige les opérations de nettoyage, de nous parler des types de déchets qui s'échouent sur les côtes.

Elle nous explique que les ordures sont essentiellement composées de matériel de pêche, de bouteilles en plastique et de réservoirs en polyéthylène, mais qu'on trouve aussi parfois des déchets médicaux, notamment des seringues. La majorité des étiquettes sont écrites en coréen. Plus surprenant, on trouve parmi ces déchets des objets parfaitement identiques, ce qui laisse supposer une action récurrente et délibérée. Elle confie également que les déchets médicaux et les réservoirs en polyéthylène contiennent des substances toxiques extrêmement dangereuses, comme la soude caustique. Les enfants sont ainsi tenus à l'écart durant le nettoyage.

« Avant, les déchets marins étaient entièrement composés de matières organiques comme l'herbe et le bois, qui finissaient par se décomposer et retourner à la terre. Aujourd'hui, on trouve de plus en plus de plastique, qui flotte au gré des courants et ne se désagrège jamais. Je pense que les gens n'ont pas pris conscience de l'évolution de la situation. Nous souhaitons transmettre un message simple aux Coréens : « L'océan n'est pas une poubelle ! Ne le polluez pas ! »

« Il y a quelques temps, quand j'ai su que des déchets venant du Japon avaient échoué à Hawaï, j'ai eu honte, poursuit-elle. Quand ceux qui jettent des ordures à la mer comprendront que leurs actes ont des conséquences

Des déchets déversés sur la rive occidentale de la mer du Japon arrivent jusqu'au littoral de la préfecture de Fukui.

Des télévisions et des réfrigérateurs aux étiquettes coréennes sont rejetés sur les plages.

Des efforts continus et réguliers sont nécessaires, car si les déchets plastiques rejetés sur les plages ne sont pas collectés immédiatement, ils repartent dans l'océan. Une fois par an, des surfeurs de tout le Japon se rassemblent à Mikuni Sunset Beach pour un grand nettoyage.

Une quantité considérable de déchets, notamment des bouteilles et des fûts contenant des produits chimiques trop dangereux pour être manipulés, sont aussi rejetés sur le littoral.

pour les autres, même à des milliers de kilomètres, peut-être que les choses changeront. »

Le groupe se compose aujourd'hui de quarante-cinq membres de la branche locale de l'Association japonaise de surf. Ils organisent des actions de nettoyage une fois par mois en collaboration avec le gouvernement local qui les soutient en collectant gratuitement les ordures. Par ailleurs, ils enseignent aux enfants les diverses méthodes qui permettent de préserver la propreté de l'environnement. Parents et enfants pratiquent ensemble le ramassage, principalement pendant les vacances d'été et à l'occasion de manifestations locales. Des actions de nettoyage sont également intégrées aux cours de surf. Les ordures, qui dérivent au gré des courants océaniques, terminent leur course dans cette baie orientée à l'Ouest. Ils arrivent en continu, ce qui fait dire à certains membres que la tâche est sans fin. Mais pour le groupe, pas question d'abandonner : « Si nous persévérons, nous finirons par éliminer tous les déchets. »

L'environnement côtier est ainsi préservé grâce aux efforts de ces amoureux de la mer. Une prise de conscience concernant le fait de jeter ses déchets dans la mer semble indispensable afin de contrer les conséquences négatives.

Il a été question récemment de renommer la « mer du Japon », un nom qui n'a même pas été remis en cause par la Corée du Sud lors des rencontres bilatérales ou des instances internationales. Il s'agirait de la baptiser « mer de l'Est ». Mais l'urgence est ailleurs : pour qui se préoccupe vraiment de la mer, la pollution et la préservation du milieu marin semblent autrement plus importants qu'un débat sur le nom. L'océan transcende les frontières nationales, et les habitants des côtes doivent le considérer comme un ensemble, prendre en compte ceux qui vivent de l'autre côté, et s'associer à une échelle mondiale pour le préserver. ✻

Ces mères célibataires, en grande difficulté faute d'emploi stable, travaillent maintenant dans l'atelier et ont retrouvé le sourire.

Des tissus africains pour faire avancer la cause des femmes

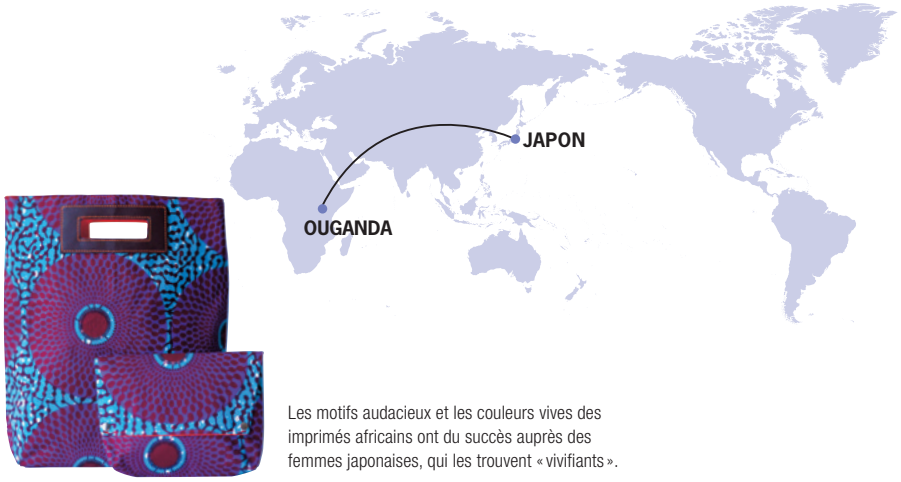
À Kampala, capitale de l'Ouganda, une jeune Japonaise a créé un atelier de fabrication de sacs en tissus locaux. Elle vient ainsi en aide aux mères célibataires sans emploi qui ne peuvent scolariser leurs enfants et aux anciens enfants-soldats qui vivent dans le dénuement et ont perdu espoir en l'avenir.

Dans cette boutique récemment ouverte au cœur de Tokyo, des sacs aux couleurs vives et aux motifs attrayants emplissent l'espace d'une énergie multicolore. Chizu Nakamoto, qui vit en Ouganda, est à l'initiative de ce projet de commerce durable visant à résoudre les enjeux sociaux, et en particulier celui des enfants enrôlés de force dans les conflits armés.

M^me^ Nakamoto nous explique en quoi la fabrication d'un sac participe à la construction de la paix : « En Afrique, les conditions de vie sont difficiles ; beaucoup de jeunes déçus par la société sont tentés de rejoindre des groupes armés, qui leur proposent une échappatoire. Je pense qu'ils n'envisageraient pas cette option s'ils vivaient dans de meilleures conditions. J'en ai déduit que pour créer la paix, il fallait créer des emplois. »

La jeune femme a pris conscience des forces et des faiblesses de l'Ouganda alors qu'elle y était en poste au sein d'une ONG. Elle a remarqué qu'en dépit du manque de travail, nombreux étaient ceux qui lançaient leur propre activité, avec un dynamisme à toute épreuve. Cette attitude optimiste, cette conviction que le meilleur est toujours à venir, l'a bouleversée.

A contrario, en Ouganda, le quotidien est une épreuve pour de nombreuses mères célibataires vivant en zone urbaine qui n'ont bien souvent



Les motifs audacieux et les couleurs vives des imprimés africains ont du succès auprès des femmes japonaises, qui les trouvent « vivifiants ».

Chizu Nakamoto

À l'université, elle a étudié les mécanismes des conflits et de la construction de la paix en Afrique subsaharienne. D'abord employée d'une grande banque, elle a quitté son poste en 2011 pour s'engager dans une ONG de soutien à l'agriculture africaine. En 2014, elle a lancé son atelier de fabrication de sacs tout en travaillant au bureau de l'ONG en Ouganda et l'année suivante, elle a créé RICCI EVERYDAY, une entreprise de confection et de vente de sacs au Japon, suivie en 2016 par le lancement d'une entreprise en Ouganda.

pas les moyens de scolariser leurs enfants. M^me^ Nakamoto a croisé le chemin de l'une de ces femmes, dont la petite entreprise lui permettait de gagner juste assez pour vivre. Cette rencontre a représenté pour la jeune Japonaise un tournant décisif et une chance de donner vie à ses idées.

« Je me suis dit qu'ensemble, nous serions capables de lancer une nouvelle activité, et j'ai décidé de lui payer de ma poche une formation de couturière. C'est comme ça que l'atelier a pu démarrer. »

M^me^ Nakamoto, grande amatrice de mode, était fascinée par les couleurs vives des imprimés africains, qu'elle avait découverts en visitant le marché de Kampala. C'est en choisissant avec enthousiasme des tissus pour elle-même qu'elle a eu l'idée d'en faire des sacs, convaincue qu'ils auraient beaucoup de succès au Japon.

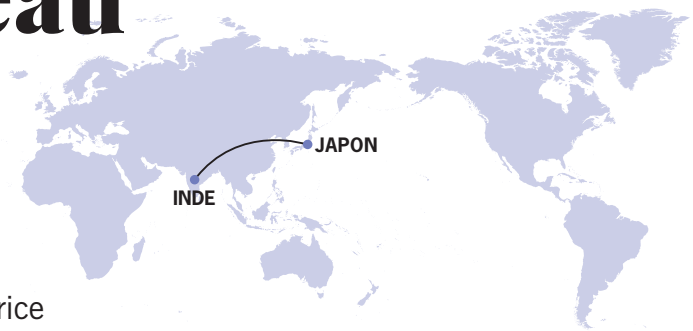
Les Japonais sont de fins appréciateurs des sacs et articles de voyage élégants, fonctionnels et de bonne qualité. En quatre ans seulement, l'activité s'est développée au point que plusieurs boutiques ont été ouvertes à Tokyo. Pour ce qui est de la gestion, M^me^ Nakamoto s'efforce de maintenir des relations horizontales, sans hiérarchie, entre elle et ses employés. « Je respecte le savoir-faire de ces femmes, et elles sont chacune responsables de la qualité de leur production et de l'organisation de leur travail. Quoi qu'elles fassent, je m'efforce toujours de leur exprimer ma reconnaissance. »

Elle a également mis en place des systèmes de sécurité sociale en soutien aux mères célibataires, notamment sous la forme de prêts sans intérêt pour l'éducation et de subventions pour les soins médicaux. « Je pense que nous pouvons développer des relations fortes de confiance en proposant diverses formes d'assistance, sans se limiter au salaire donné en échange d'un travail. » Améliorer les conditions de vie des mères célibataires et favoriser l'éducation de la nouvelle génération contribuera à redonner aux jeunes un espoir en l'avenir.

« Créer une marque à succès n'est pas un but en soi. Nous voulons développer ces initiatives de soutien durable au-delà des frontières de l'Ouganda. » M^me^ Nakamoto poursuit sa mission de redonner aux femmes une reconnaissance sociale, et aux jeunes cet espoir que chaque jour à venir sera meilleur que le précédent. ✻

Dans l'atelier, M^me^ Nakamoto n'intervient pas en ce qui concerne la répartition et l'organisation du travail, choisissant de faire confiance au professionnalisme de ses employées.

Un vent nouveau souffle sur Bollywood



Porteuse d'une sensibilité nouvelle, une directrice de la photographie japonaise est très demandée à Bollywood, au cœur de l'industrie du cinéma musical indien

Bollywood évoque principalement un univers de femmes magnifiques, somptueusement vêtues et fardées, qui chantent et dansent dans des décors éblouissants, illuminés de manière à effacer toute ombre. Ce n'est pourtant pas l'approche de la directrice de la photographie Keiko Nakahara, qui crée l'ombre en privilégiant une lumière naturelle et utilise des caméras portatives pour introduire des nuances plus subtiles et proches de la réalité dans le monde de Bollywood.

Ainsi, dans le film biographique *Mary Kom* (2013), qui relate la vie de la première femme indienne devenue championne de boxe, M^me^ Nakahara a su capturer aussi bien les mouvements du personnage dans des lieux très sombres que la lumière particulière de l'aube. Pour les scènes de combat sur le ring, elle a utilisé une caméra au poing de façon à accompagner les mouvements des boxeuses, afin de produire un effet plus intime, impossible à obtenir avec une caméra sur trépied.

Ces techniques cinématographiques réalistes étaient jusque-là peu populaires en Inde, mais le style de M^me^ Nakahara a su séduire à la fois les réalisateurs de Bollywood, le public et les médias. « Je n'ai jamais eu l'intention d'imposer ma façon de filmer à tout prix, affirme-t-elle.

Bollywood est basé à Mumbai, la plus grande ville d'Inde. Bien que très peu de femmes y soient directrices de la photographie, M^me^ Nakahara affirme que cela ne lui a jamais causé de difficultés dans son travail.

M^me Nakahara a surpris le reste de l'équipe, car en Inde, il est rare de circuler librement au milieu des acteurs en portant une lourde caméra.

Keiko Nakahara

Après des études de cinéma à l'université d'État de San Diego, elle a été récompensée en 2011 par l'*American Society of Cinematographers* pour sa carrière prometteuse. Elle travaille actuellement en tant que directrice de la photographie à Mumbai, en Inde.

Le travail du directeur de la photographie consiste à donner vie à l'image que le réalisateur a en tête. »

Tous les jours, des événements inattendus perturbent les tournages. Dans ces moments-là, M^me Nakahara ne se laisse pas entraîner dans le chaos mais reste calme lorsqu'elle en discute avec le réalisateur et donne ses instructions à l'équipe de tournage. « Pour les Japonais, il vaut mieux écouter l'opinion des autres plutôt que d'affirmer la sienne. Pour ma part, sans être dans une obéissance aveugle, je cherche le moyen de satisfaire tout le monde, moi y compris, et de fournir le travail nécessaire pour arriver à de bons résultats. Je pense que la culture japonaise dans laquelle j'ai été élevée s'avère aujourd'hui utile dans mon métier, où un travail d'équipe efficace est essentiel », analyse la jeune femme.

En raison du travail de son père, M^me Nakahara a souvent dû déménager dans sa jeunesse. Lorsque l'arrivée dans un nouvel endroit était difficile, ce sont les films qui lui permettaient de s'évader. Pendant deux heures, elle pouvait oublier tous ses soucis en se plongeant dans l'univers du film. C'est cette expérience personnelle qui lui a donné envie de réaliser à son tour des films qui donnent du baume au cœur. À la fin de ses études secondaires, elle est partie aux États-Unis, le pays du cinéma.

C'est dans ce pays qu'elle a commencé à se faire connaître en tant que directrice de la photographie. Puis, quelques années après avoir commencé à travailler, elle a reçu une offre d'un producteur indien qui avait été convaincu par sa photographie. C'est ainsi que sa vie a pris un tournant inattendu et qu'elle s'est installée en Inde pour y poursuivre sa carrière. Elle a déjà participé à plus de dix films. La plupart d'entre eux traitaient de thèmes sérieux, mais *Total Dhamaal*, sorti en février 2019, est une pure comédie bollywoodienne. M^me Nakahara raconte qu'elle est allée le voir en salle après sa sortie.

« Le public a adoré. Les gens riaient aux éclats et applaudissaient à tout rompre. À ce moment-là, j'ai eu le sentiment que j'avais accompli ce que je voulais depuis si longtemps ! »

Pour M^me Nakahara, l'optimisme de ses collègues de travail indiens est un moteur dans les situations compliquées. Lorsqu'un problème lui donne du fil à retordre, il y a toujours quelqu'un pour lui dire : « Ne t'inquiète pas, on va y arriver ! »

M^me Nakahara poursuit : « Les Indiens sont capables d'exprimer une palette d'émotions très large. » Ce tourbillon d'émotions peut faire des étincelles sur le plateau, mais c'est aussi ce qui fait la passion des Indiens pour le cinéma. La première motivation de M^me Nakahara, c'est leur sourire !.

L'Allemagne sous le charme du saké

Susanne Rost-Aoki, une spécialiste du saké basée à Berlin, fait partager la surprise et l'enthousiasme qu'elle a ressenti lors de sa première dégustation au Japon

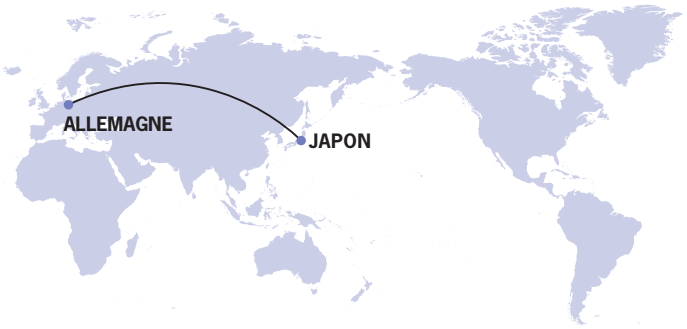
M^me^ Rost-Aoki accueille chaque visiteur chaleureusement. Cette cliente, venue de Munich, a acheté sept bouteilles ce jour-là.

Susanne Rost-Aoki a goûté un saké pour la première fois dans un restaurant de sushi à Berlin. Elle a commandé un saké importé des États-Unis et l'a consommé chaud, à l'instar des Européens de l'époque.

« Plus tard, quand j'ai visité le Japon, j'ai bu un *daiginjo* - saké à haut taux de polissage - pour accompagner un plat d'huîtres, et j'ai découvert un goût qui n'avait rien à voir avec celui des sakés chauds que je connaissais, explique-t-elle. Son arôme était vif et fruité, et il était servi froid. Je me souviens qu'il s'accordait parfaitement avec les huîtres. Cette expérience m'a ouvert les yeux, elle m'a fait comprendre la qualité du saké. »

Après son retour en Allemagne, la jeune femme s'est mise à la recherche de sakés japonais similaires à ceux qu'elle avait appréciés sur place, pour constater qu'aucun caviste ni grossiste ne proposait de produit de cette qualité. Femme d'action et de conviction, M^me^ Rost-Aoki a lancé son affaire d'importation et de vente de saké avant la fin de l'année. C'était en 2004.

Afin d'acquérir les connaissances nécessaires sur le saké japonais, elle a multiplié les lectures et participé à divers séminaires. Elle s'est aussi rendue au Japon pour visiter des brasseries et se construire un réseau professionnel, afin d'approfondir son savoir et son expérience.



Le logo rouge de Sake Kontor. Les bouteilles exposées dans la vitrine éveillent la curiosité des passants.

Susanne Rost-Aoki

Experte allemande du saké et propriétaire de *Sake Kontor* à Berlin, où elle vit avec son mari japonais. Passionnée de saké japonais, elle a établi son entreprise d'importation et de vente en 2004, et en 2010, elle a ouvert sa première cave à Berlin.

À l'image du succès grandissant de la cuisine japonaise à travers le monde, le marché du saké est en pleine croissance en Allemagne. En dépit de cette évolution, la richesse de la gamme et la complexité des arômes sont encore mal connus. L'objectif de M^me^ Rost-Aoki est de diffuser l'histoire du saké et ses vertus à un public plus large. En 2010, elle a ouvert son premier magasin de saké haut de gamme, *Sake Kontor*, dans le quartier de Ostkreuz à Berlin.

Quand on pénètre dans le magasin, une magnifique sélection de sakés décore toute la surface du mur. Des *daiginjo* aux *junmai* - saké sans alcool ajouté - on a plaisir à saisir quelques bouteilles parmi la large gamme proposée, et à profiter des explications du personnel sur les caractéristiques de chaque marque. *Sake Kontor* est un lieu unique où l'on peut déguster les produits, et sa réputation a depuis longtemps dépassé le quartier pour s'étendre à toute l'Allemagne.

Entre les passants qui poussent la porte par curiosité, les inconditionnels du saké venus d'autres villes et de pays étrangers, ou encore ceux qui cherchent des produits originaux à offrir, il règne dans le magasin une activité permanente. Des dégustations sont organisées tous les deux ou trois mois, et les inscriptions dépassent toujours la limite de vingt personnes. Les participants viennent s'initier aux spécificités du saké avant de devenir des clients réguliers. « Je veux faire du saké un alcool populaire, au même titre que le vin ou la bière », explique M^me^ Rost-Aoki. La majorité des gens pense encore que le saké est un alcool fort, ou qu'il se boit systématiquement chaud. C'est en comprenant les méthodes de production et les composants du saké japonais que ces idées préconçues vont disparaître, et la commerçante pionnière est heureuse de constater que l'évolution est déjà en marche. Elle souhaite à tous de ressentir cet enthousiasme qu'elle a vécu il y a bien longtemps en découvrant la vraie saveur du saké. ✻

En haut : On trouve aussi dans le magasin un livre écrit par Rost-Aoki sur le saké.
En bas : Des dégustations sont organisées régulièrement et connaissent un franc succès.

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Le programme JET

Un athlète tanzanien tisse des liens d'amitié avec le Japon

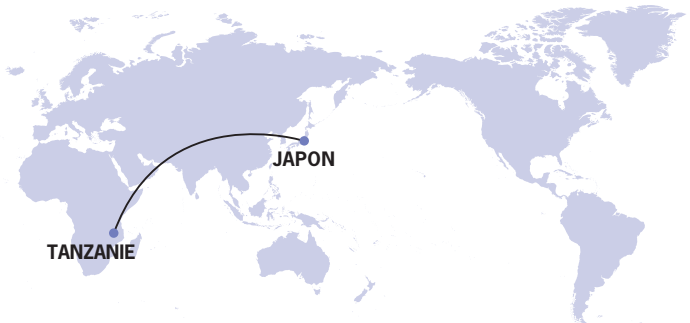
Nagai, située dans la préfecture de Yamagata, sera la ville hôte de l'équipe de Tanzanie pour les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020. Bahati Rodgers a été affecté dans la région pour participer aux échanges culturels internationaux liés au sport.

Durant les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020, les municipalités locales vont se transformer en villes hôtes pour accueillir des athlètes du monde entier selon les règles de l'*omotenashi* - l'hospitalité à la japonaise. La ville de Nagai, située au nord de l'archipel, a été désignée comme ville hôte pour l'équipe de Tanzanie. Ceci s'explique probablement par le fait que, depuis plus de vingt ans, Nagai entretient des relations privilégiées avec la République unie de Tanzanie par le biais de son *Association amicale Yamagata-Tanzanie*.

L'équipe tanzanienne a participé exceptionnellement au marathon de Nagai en octobre 2018. Les supporters postés tout le long du parcours ont pu admirer l'exceptionnelle rapidité des coureurs.

Bahati Rodgers, natif de Tanzanie, a été affecté à Nagai pour développer le projet et diriger les échanges culturels internationaux liés au sport. Il est l'un des rares conseillers en échange sportif du programme JET et enseigne le sport à des personnes de tous âges à Nagai. À l'automne 2018, il a réalisé sa première mission importante en qualité de SEA. En tant que membre du projet de la ville hôte, M. Rodgers a participé à l'organisation de la venue de l'équipe de Tanzanie, invitée à participer à un marathon local. « L'équipe a été très touchée par l'hospitalité des habitants, raconte-t-il. Nagai est en mesure de fournir tout ce dont les équipes ont besoin pour les prochains Jeux olympiques de 2020. »

M. Rodgers n'avait jamais entendu parler de la ville de Nagai avant de venir au Japon. Il se souvient de son arrivée : « J'ai tout de suite apprécié le charme de la nature, ses montagnes, son beau paysage de rizières. Le terrain, avec ses reliefs irréguliers, est un excellent site d'entraînement pour



Bahati Rodgers

Né en Tanzanie, il a étudié l'éducation physique et la science du sport à l'université de Dar es Salaam. Fasciné par la culture et la technologie japonaises depuis son enfance, il a postulé en tant que conseiller en échange sportif au sein du programme JET. Il est en poste à Nagai depuis août 2018.

les marathoniens. » L'hiver, Nagai se couvre d'un épais manteau blanc. M. Rodgers, originaire d'un pays tropical, a découvert la neige pour la première fois de sa vie. Il a d'ailleurs déjà testé ses réflexes en s'essayant au ski.

Concernant les Jeux olympiques de 2020, il se réjouit de pouvoir apporter son assistance à l'équipe de Tanzanie, mais aussi d'aider aux préparatifs de la ville. Par ailleurs, il se passionne pour l'étude de la langue locale, dans la perspective de jouer un rôle d'intermédiaire en swahili et en japonais.

Dans le même temps, il souhaite que les habitants de Nagai se familiarisent avec l'environnement et la population de Tanzanie. Ses interactions avec la population locale ne se résument pas au sport, puisqu'il enseigne le swahili dans une émission de radio locale et tient un café de conversation anglaise.

« J'espère que l'amitié entre la Tanzanie et le Japon continuera à s'épanouir au-delà des Jeux olympiques de 2020 », conclut-il.

À droite : La ville de Nagai, entourée de montagnes, montre une grande richesse naturelle. La ligne de train locale qui traverse la ville remporte beaucoup de succès auprès des touristes.
En bas : D'après M. Rodgers, l'attrait du sport est de permettre la communication avec le corps. Les enfants qui lui demandent de « venir tous les jours » sont la preuve de sa popularité.

L'ancien bâtiment de l'école primaire de Nagai est un atout culturel protégé. Il est actuellement utilisé pour les réunions municipales, et M. Rodgers y tient aussi un café de conversation anglaise.

À propos du programme JET

Le programme JET a débuté en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux entre le Japon et d'autres nations. Il s'agit aujourd'hui de l'un des programmes d'échanges internationaux les plus importants au monde. Les participants au JET sont envoyés dans chaque région du Japon pour occuper l'un de ces trois postes : enseignant assistant de langue (ALT), coordonnateur des relations internationales (CIR) ou conseiller en échange sportif (SEA). En 2018, le programme JET a accueilli 5 528 participants, et plus de 68 000 anciens participants, originaires de 73 pays, vivent actuellement dans toutes les régions du monde.

Site officiel du programme JET
http://jetprogramme.org/en/

Pour nos *Tomodachi*

Été 2019

Publication :

JAPANGOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Également disponible en format électronique :
https://www.japan.go.jp/tomodachi
eBooks amazonkindle

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Vos commentaires sont les bienvenus :
https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet : http://www.cao.go.jp/index-e.html
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche : http://www.maff.go.jp/e
Ministère de la Défense : http://www.mod.go.jp/e
Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie : http://www.meti.go.jp/english
Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie : http://www.mext.go.jp/en
Ministère de l'Environnement : https://www.env.go.jp/en
Ministère des Finances : https://www.mof.go.jp/english/index.htm
Ministère des Affaires étrangères : https://www.mofa.go.jp
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales : https://www.mhlw.go.jp/english
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications : http://www.soumu.go.jp/english/index.html
Ministère de la Justice : http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html
Ministère de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme : https://www.mlit.go.jp/en
Agence pour la Reconstruction : https://www.reconstruction.go.jp/english
Autorité de régulation nucléaire : https://www.nsr.go.jp/english

© Copyright 2019 Bureau du Cabinet du Gouvernement du Japon. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays.
Pour toute demande, merci de contacter l'adresse ci-dessous en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Pour nos *Tomodachi*

Été 2019

Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*

Été 2019

https://www.japan.go.jp/tomodachi

JAPANGOV
GOUVERNEMENT DU JAPON